

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 12 (1874)  
**Heft:** 20

**Artikel:** [Anecdotes]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-182798>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*L'eau.*

Breuvage plein d'orgueil, j'oseraï vous prier,  
De vouloir avant tout ne pas me tutoyer;  
J'existaïs bien avant que la vigne fût née;  
Jeune présomptueux, je me crois votre aînée;  
Jadis le doigt de Dieu, m'indiquant le chemin,  
Me fit, pour le punir, noyer le genre humain;  
L'Himalaya sentit ma mortelle caresse;  
Voilà, petit Bordeaux, mon titre de noblesse.

*Le vin.*

Cela ne prouve pas la bonté de ton eau;  
Tu ne fus après tout qu'un immense fléau.  
Aux noces de Cana, toi-même, en Galilée,  
En vin fortifiant ton onde fut changée;  
De ce miracle seul tu peux t'enorgueillir;  
As-tu de ce beau jour gardé le souvenir?

*L'eau.*

Tu viens me rappeler une bien sotte histoire;  
Ce fait humiliant n'a rien de bien notoire;  
Mais ton affreux poison de tous insurgé,  
Abrutit lentement la triste humanité;  
On verse sur les fronts l'eau sainte du baptême,  
Et le cabaretier baptise aussi, lui-même.

*Le vin.*

Produit nauséabond, va-t'en, tu me fais peur.

*L'eau.*

Retire-toi d'ici, trop bachique liqueur.

*Le vin.*

Je vais sans plus tarder t'obliger à te taire;  
Tu sers à l'infirmier, même à l'apothicaire.

*L'eau.*

Je suis trop bonne, hélas ! voilà mon seul défaut.  
L'eau discutait en vain ; le vin parlait trop haut ;  
Lorsque deux conviés à mines peu sévères,  
Vinrent mêler le vin avec l'eau dans leurs verres ;  
Le fait était brutal, et cette infusion  
Sut de nos ennemis hâter la fusion.

Bienheureux, selon moi, qui pourrait sans obstacle  
Opérer de nos jours un semblable miracle.

(*Carillon.*)

HENRY, père.

Deux commis voyageurs causaient mariage au  
café du Grand-Pont.

— Aujourd'hui, disait l'un deux, il faut deux  
choses pour qu'une fille se marie : que la dot soit  
en *rentes*, et les parents... en *terre*.

Un veuf qui vit seul avec son fils désire depuis  
longtemps lui voir prendre femme ; mais le brave  
garçon, qui est fort timide et connaît peu le monde,  
ne s'en soucie guère. La question revenant sur le  
tapis l'autre jour, il s'en suivit une discussion assez  
vive. « Eh ! grand bête, lui disait son père, est-ce  
que tout le monde ne se marie pas ; est-ce que moi  
même je ne me suis pas marié ? — Oui, mais toi,

répondit le jeune homme, c'est bien différent, tu t'es  
marié avec ma mère ; tandis que tu veux que je me  
marie avec quelqu'un que je ne connais pas... »

La *République française* s'exprime ainsi au sujet  
de la mort de Gleyre :

« Gleyre doit être compté parmi les plus fiers ca-  
ractères de notre temps. Il sut préserver de toute  
atteinte sa dignité d'homme et d'artiste, prodiguant  
ses conseils de maître aux élèves qui lui étaient  
restés fidèles, jugeant de haut les événements po-  
litiques, imprimant un grand caractère de protes-  
tation en faveur du droit opprimé à ses composi-  
tions, qui, généralement, après avoir été montrées  
à quelques amis, partaient pour la Suisse. »

Cette belle appréciation du journal français ne fait  
que confirmer le trait suivant que nous tenons de  
source certaine :

Sollicité par un des dignitaires de la cour de faire  
le portrait de Napoléon III, le célèbre peintre lui  
répondit : *Je suis désolé de ne pouvoir complaire à  
votre Excellence, mais je ne peins ni les empereurs ni  
les rois.*

De tous côtés nous entendons des appréciations  
favorables à l'*Exposition de peinture*, qui compte  
plusieurs toiles dues à des artistes distingués et à  
côté desquelles figurent honorablement de nom-  
breux travaux dignes du plus grand intérêt. Nous  
ne pouvons qu'engager vivement nos lecteurs à  
visiter cette exposition dont la clôture approche, et  
à encourager l'œuvre d'une société qui fait les plus  
louables efforts pour le développement des beaux  
arts.

Si quelqu'un vous heurte violemment ou vous  
écrase un doigt de pied, il vous demandera pardon  
et vous dira : *Oh : mon Dieu, je vous ai fait bien  
mal.* Mais pourquoi lui répondre : *au contraire,  
ce n'est rien, rien du tout.* C'est ridicule ; il vaut  
mieux l'excuser poliment.

Les hommes appellent coquette la femme qui leur plaît,  
quand ils ne peuvent parvenir à lui plaire.

On croit souvent changer de conduite quand on ne fait  
que changer de tempérament.

Il faut toujours se réserver le droit de rire le lendemain  
de ses idées de la veille.

Il y a des gens naturellement mécontents et désappro-  
bateurs qui trouvent quelque chose à redire jusque dans  
les services qu'on leur rend.

L. MONNET.